

Correspondance Militaire

Madame



Veuve Bottin Rue Caïs de Pierlas

Maison Bianchi

à

Nice

Alpes Maritimes

Audibert



Mooseh le 2 juin 1915

à 14 heures du soir

Chère Madame

J'ai reçu votre lettre ce matin dès la première
heure, et je ne met aucun retard à vous
donner, tous les détails concernant votre très
cher mari. mon très cher ami auquel je n'oublierai
jamais son souvenir. Pendant le temps que
je l'ai eu dans ma section, il a fait preuve
d'un courage au dessus de tout, et il était donc
comme tous ceux qui servent dans ce bataillon
d'élite : de la vaillance et de la bonté que les
vaillants diable bleu ont en particulier. Nous
étions devenu de bons amis et nous avons
toujours combattu côte à côte et c'est à
mes côtés qu'il a été blessé si malheureusement
le 25 avril à 2 heures de l'après midi par un

état d'obus à la tête: (le même obus en
avait ^{mis} 11 hors de combat. dont quatre morts)
Votre mari me paraissait le moins blessé
car il n'avait pas perdu son sang froid
c'est moi même qui l'est pansé, et nous
nous sommes mis dans un trou, où nous
avons passé des heures terribles tremblant de
terreur car en cet endroit les obus ~~tom~~
tombaient à raison de 20 par minute ou
plus. votre mari était couché sur
moi et me disait mon cher Audibert. je
te remplis de sang, en effet il saignait
je défist son pansement et je lui
refaisais plus serré, si bien qu'il ne
saignait plus du tout, et ne souffrait
presque pas. Tout cela se passait sous
le plus terrible des bombardement.

Nous croyons tous notre dernière heure
venue. il y avait dans ce trou 14

blessés où il pouvait il aller que 5 ou 6
hommes, pensez ma pauvre Dame si
nous avons passé des heures d'angoisse.
Quand tout à coup le bombardement
cessa. Je disais à votre cher mari, mon
vieux Bottin tu es un veinard tu as
une blessure heureuse et tu seras sûr
de revoir ta famille qui ne cessera de
parler. Il me dit oui mais il faudrait
que le bombardement ne recommence
pas. Après un moment, je dis à votre
cher mari et à tous les blessés qui
pouvaient marcher. Mes enfants c'est
le moment de partir, et vite. Bottin
m'embrassa, et je lui ^{dis} au moins tu ira
embrasser ma famille. et il partit en
me disant tu peux compter sur moi.
Je puis vous assurer ma chère Dame
qu'il était content, et il s'est rendu

au poste de secours tout seul en compagnie
d'autres blessés. Mais à aucun moment
je n'est cru que votre mari était si
malheureusement blessé. Quelle n'a pas
été ma surprise en recevant de ma femme
cette triste nouvelle, moi qui attendais
de ses nouvelles, combien je le regrette je n'est
put en recevant cette nouvelle bien triste
retenir mes larmes. Aussi ma chère Dame
je prends une large part au Deuil qui
vous frappe dans vos plus chères affections.
Dieu ne vous oubliera pas, puisqu'il
veille sur les veuves et les orphelins qui fai-
sait et font aussi leur devoirs à la maison
paternelle pendant que l'être aimé combattait
pour la France et se conduisait en héros.
Puisse ces paroles atténuer votre peine
ma chère Dame, et si Dieu m'accorde
de retourner auprès de ma chère famille
j'irais moi même vous dire ce qu'était
votre cher mari au combat.

J'envoie un baiser d'Alsace à votre cher
petit ange. Et recevez ma chère Dame mes
salutations empressées.

Paul G.